

**[Texte]**

viennent ici. Nous avons eu, l'année passée, 18 mille revendicateurs du statut de réfugié. Cette année, on veut bloquer le flot avec nos mesures de contrôle, avec des visas, etc.. Mais, il en reste encore 16 mille ou 17 mille qui sont déjà arrivés; nous aurons donc quelque 30 mille revendicateurs. Nous avons un type de réfugié qui augmente: les personnes qui viennent sans document ou qui les ont déchirés.

• 1635

Nous allons arrêter cette pratique. Nous le visons avec notre projet de loi C-84. Les personnes qui se présentent sans document seront gardées un peu plus longtemps pour nous permettre de trouver d'où elles viennent, de savoir si ce sont de bons sujets ou si elles sont en bonne santé. C'est ce que veulent les Canadiens; c'est ce que nous voulons leur donner.

**Mme Bourgault:** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Thank you, Madam Bourgault. Thank you, Mr. Minister. Mr. Schellenberg and then we will go to Mr. Marchi.

**Mr. Schellenberg:** I too would like to welcome the Minister and his officials here this afternoon. Mr. Minister, in your presentation you talked about our levels of acceptance of refugees. You said we have welcomed over half a million refugees since World War II, 158,000 in the last decade, and 30,000 claims predicted for 1987. At what point do we reach our saturation level in Canada? How many refugees can we safely absorb into this country on an annual basis?

**Mr. Weiner:** If there is one positive benefit to what has taken place in this summer of 1987 it is that on the one hand it has increased our consciousness of the refugee problem of the world. Many are suffering and are in desperate need, whereas Canada is a land of plenty, of freedom and opportunity, and of wide open spaces. We do have an obligation to do as much as we can for people where they are, and in specific and in few cases to bring them here.

Another positive benefit I see is that it has given us a chance to reflect on the contribution that immigrants and refugees have made to our community and to our society. The 100,000 who came here last year contributed \$2.25 billion to the economic package of this country through the jobs they create and the goods and services that are purchased; their contribution is enormous.

The claim that immigrants and refugees take jobs is an old tale. The current information that is being brought forth from such universities as Simon Fraser and Western and from our own studies show the job creation capacity... I would have to ask how many jobs can we afford to have created in this country. Our latest information tells us that unless we do not start having 175,000 immigrants a year as a minimum, our population will fall. This is because of the falling birth rate of course. With the fall in population, there will be higher

**[Traduction]**

here. Last year, we had 18,000 refugee claimants. This year, we are attempting to stop the flow with new control measures, by requiring visas, etc. But there are still 16,000 or 17,000 already in Canada; we will therefore have some 30,000 claimants. And there is a particular type of refugee that we increasingly see—those who come without the proper documents or who have destroyed them.

We intend to put a stop to that practice. And that is what we are attempting to do through Bill C-84. People who come to Canada without the proper documents will be kept a little longer, to allow us to ascertain where they have come from, if they are good candidates and whether they are in good health. That is what Canadians want, and that is what we want to give them.

**Mrs. Bourgault:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci, madame Bourgault. Merci, monsieur le ministre. Monsieur Schellenberg, je vous donne la parole, et ensuite, ce sera le tour de M. Marchi.

**M. Schellenberg:** Moi, aussi, je voudrais souhaiter la bienvenue au ministre et à ses collaborateurs. Monsieur le ministre, dans votre déclaration, vous avez parlé du nombre de réfugiés que nous avons admis. Vous avez dit que nous avons admis plus d'un demi-million de réfugiés depuis la Seconde Guerre mondiale, 158,000 au cours des dix dernières années, et que vous prévoyez recevoir 30,000 demandes en 1987. A quel moment serons-nous au point de saturation au Canada? Combien de réfugiés peut-on admettre chaque année sans créer des problèmes?

**M. Weiner:** S'il y a un aspect positif à la situation qui a surgi cet été, c'est qu'elle nous a rendu plus conscients de l'importance du problème des réfugiés dans le monde entier. Bon nombre d'entre eux souffrent et ont désespérément besoin d'aide, alors que le Canada est un pays de cocagne, un pays vaste qui garantit les libertés et offre des perspectives d'avenir. Il nous incombe donc de faire l'impossible pour aider les gens là où ils vivent, et dans certains cas, de les faire venir au Canada.

Un autre aspect positif, selon moi, c'est que cela nous aura donné l'occasion de nous rappeler l'apport des immigrants et réfugiés à l'ensemble des collectivités et à notre société en général. Les 100,000 personnes qui sont venues au Canada l'an dernier représentent un apport à notre économie canadienne de 2,25 milliards de dollars en raison des emplois qu'ils créent et les biens et services qu'ils achètent; leur contribution est donc énorme.

L'argument selon lequel les immigrants et les réfugiés s'emparent des emplois des Canadiens n'est pas nouveau. L'information que nous recevons ces jours-ci de diverses universités, telles que l'Université Simon Fraser et l'Université Western, et même nos propres études, indiquent que la capacité de création d'emplois... Il convient de se demander combien d'emplois on peut se permettre de créer au Canada. Les dernières informations indiquent que si nous n'admettons pas un minimum de 175,000 immigrants par an, notre population va décroître.